

AD AUGUSTA PANSE LES BLESSURES DE L'ÂME

Inspirée par la locution latine *Ad augusta per angusta* (« Vers les sommets par des chemins étroits »), l'association accompagne les hommes et les femmes atteints d'un traumatisme psychique alors qu'ils étaient au service de la nation. La bienveillance est son maître mot.

✍️ TEXTE DE MARINE COUTURIER

UNE AIDE POUR LES PROCHES

Depuis 2019, l'association accompagne aussi les proches des blessés - dans la plupart des cas, les conjoints - à travers un séminaire de deux jours mené par un médecin et une psychologue praticienne. Une présentation de la pathologie ainsi que deux ateliers sur le positionnement du conjoint dans la relation à l'autre, et sur les clés de la stabilisation, ont été pensés pour aider ces personnes dans un combat qu'elles ont souvent l'impression de mener seules.

Pour résumer l'objectif de l'association qu'il préside, Thomas Janier a une formule simple : « Remettre l'étincelle qui rallume le moteur ». Créée en 2011, Ad Augusta a recentré son activité en 2015 sur l'accompagnement de militaires, pompiers et gendarmes victimes de syndromes post-traumatiques (SPT). Un travail au long cours auprès de ces hommes et femmes blessés dont le mal ne se remarque pas forcément au premier regard. « Leurs traumatismes sont parfois plus difficiles à résoudre que les blessures physiques. Le service de santé des armées offre une prise en charge performante avec des hôpitaux disposant d'un service de psychiatrie pour accompagner les blessés d'un point de vue médical. Mais nous avons identifié des actions à mener hors des temps d'hospitalisation et c'est là que nous intervenons », relate Thomas Janier. Ce civil, l'un des rares de l'association, a été familiarisé au monde de la Défense à travers son poste de directeur général de la Fondation Prometheus. Un poste qu'il a d'ailleurs quitté il y a quelques années pour se consacrer pleinement et bénévolement à Ad Augusta.

Une parenthèse pour se reconstruire

Dans la vie de ces victimes de traumatismes psychiques, il y a eu un accident, un moment de violence ou une situation périlleuse qui a tout fait basculer. Depuis, il y a un avant et surtout un après auquel ils peinent à faire face. Pour les aider à avancer, Ad Augusta a imaginé des semaines d'activités à Camaret-sur-Mer, au rythme d'une par mois, auxquelles prennent part une soixantaine de blessés. Pour les nouveaux arrivants, un stage d'accueil d'une semaine est mis en place deux fois par an, un temps d'observation nécessaire pour les aider à se remettre en situation de responsabilité par une dynamique de groupe. Dans le Finistère, chacun arrive avec son histoire mais n'est pas là pour la raconter ; Ad Augusta ne joue pas le rôle de groupe de parole, elle offre une parenthèse pour se reconstruire et éviter d'éventuelles rechutes.



Rencontre avec des membres de l'association britannique Help for Heroes, équivalent de Ad Augusta outre-Manche.

Parmi les projets mis en place : la traversée de la Manche en voilier. Un travail d'équipe.



« L'association m'a sauvé la vie, témoigne Fernand Balzard, blessé en 2015 lors d'une mission avec la Marine nationale. J'avais une rage intérieure et Ad Augusta offre un environnement sain où il n'y a pas de maladresse, où je ne me suis pas senti jugé et où on pose sur nous un regard neutre. » Durant les semaines d'activités, les victimes de SPT montent et réalisent des projets d'envergure où la notion de groupe a toujours son importance : une traversée de la Manche en voilier, à la rencontre de leurs homologues britanniques de Help for Heroes en 2017 ; la rénovation d'un canon au Mémorial de Verdun en 2018 ; et, en cours et à venir, la reconstruction d'une Citroën Dyane et une randonnée de six jours en kayak de Châteaulin à Camaret. « Les blessés doivent être acteurs des projets et ceux-ci doivent avoir du sens pour eux afin qu'ils y adhèrent, ce sont d'ailleurs souvent eux qui les proposent. Les traumatismes psychiques s'accompagnent souvent d'un sentiment de culpabilité, d'une perte d'estime de soi et nous leur permettons de se remettre en mouvement », explique Thomas Janier.

Accompagner la réinsertion

Patricia Savin, victime d'un SPT après une mission en Afghanistan en 2008, a rejoint l'association en 2015 et elle a trouvé le soutien nécessaire à sa reconstruction. « Ça a été pour moi un challenge de côtoyer des gens et de prendre la parole, mais cela m'a permis de reprendre confiance. Il n'y avait aucune pression, j'étais libre de quitter une réunion si je n'étais pas à l'aise et c'est cette empathie qui fait la force de l'association. » En tant que parain, le chef étoilé Frédéric Simonin propose une fois par semaine un atelier de cuisine collaboratif. Un moment de partage durant lequel ce personnage très humain et haut en couleur contribue à redonner de la considération aux participants. Dans le groupe, chacun avance à son allure, l'accompagnement n'étant pas borné dans le temps.

L'équipe d'Ad Augusta en est convaincue : la reconstruction passe aussi par la réinsertion professionnelle. Face à un public qui, bien souvent, ne veut plus entendre parler de l'armée car elle les renvoie à leurs traumatismes, l'association favorise les réflexions en vue d'un retour vers l'emploi. Si beaucoup rêvent de devenir entrepreneurs ou managers, leur passé de militaire ne les a pas forcément préparés au monde du travail civil. Alors, elle a créé une sorte de compagnonnage : lors des semaines à Camaret, les anciens partagent naturellement avec les nouveaux leurs expériences, sans aucun cadre formel. En parallèle, Ad Augusta a fédéré autour d'elle un réseau de chefs d'entreprise prenant en stage les blessés selon un rythme adapté à chacun. « À deux jours près, j'allais finir SDF et on m'a appelé pour un emploi d'officier de port à Calais. J'ai passé l'entretien et aujourd'hui je suis titulaire et très épanoui dans mon travail, témoigne Fernand Balzard toujours très engagé dans l'association pour que d'autres ne vivent pas ce qu'il a traversé. On a un genou à terre mais pas les deux. Comme un ami m'a dit suite à ma blessure : "Tomber, on en a le droit, mais se relever, on en a le devoir", et c'est ce que je m'efforce de transmettre. » Pour rester debout, Ad Augusta est à la recherche de nouveaux bénévoles pour compléter l'équipe de trois, déjà bien occupée. « Nous avons du mal à en trouver car cela demande un investissement assez important, regrette Thomas Janier. Nous sommes aussi à la recherche de fonds, la prise en charge est gratuite pour les blessés et nous fonctionnons essentiellement grâce aux dons. » Les chemins vers les sommets sont étroits et souvent semés d'embûches, mais la vue de là-haut mérite tous les efforts. ■

ALLER PLUS LOIN

www.adaugusta.fr